

BRETAGNE

Biodiversité.

Sur les traces de Méheut

D'un côté, un océanographe brestois, Michel Glémarec. De l'autre, Mathurin Méheut, qui, au début des années 1900, a réalisé, à Roscoff, un bestiaire colossal, «L'étude de la mer». Au final, un livre dans lequel le premier a revisité l'œuvre du second, à l'aune de la biodiversité, un mot qui n'existait pas il y a cent ans.



Michel Glémarec, qui a été étudiant avant d'être professeur honoraire, se souvient des fresques de Mathurin Méheut à l'Institut de géologie de Rennes. Cette proximité aurait pu tourner court mais elle a prospéré.

Dans les années 1960, il achète, avec son épouse, naturaliste elle aussi, une édition originale de «L'étude de la mer», publiée en 1913. Pas le genre livre de poche mais deux ouvrages, de 3,5kg chacun, qui témoignent de l'étape de Mathurin Méheut à la station biologique de Roscoff.

Le peintre animalier, envoyé par la revue Art et décoration, devait y rester un mois, avec femme et enfant. Il y resta deux ans et y découvrit un univers qui a peu à voir avec les animaux du Jardin des plantes. «C'était un bosseur fou, un homme pas facile aussi», commente Michel Glémarec.

Mathurin Méheut aigüise sa curiosité dans des endroits rocheux, découverts seulement à grande marée, observe ce qui se passe dans les flaques... De véritables études d'ambiance. Il embarque avec des pêcheurs, dessine les prises. De l'illustration quasi-scientifique.

Un siècle après

Michel Glémarec suit, pour sa part, un chemin plus aride quand il participe, pour la France, à l'adaptation de la directive Natura 2000 pour les habitats marins de la Manche et de l'Atlantique.

Ce travail donne lieu à un livre, de ceux qui servent à la mémoire administrative, nécessaire mais guère joyeuse. Mais Michel Glémarec imagine quelque chose de plus grand public. Pourquoi ne pas revisiter «L'étude de la mer» à travers les dix habitats marins contenus dans cette œuvre? Ce sera «La biodiversité littorale vue par Mathurin Méheut». Clin d'œil: le livre sort en 2010, année internationale de la biodiversité, un mot récent. «Il est apparu en 1992 à la conférence de Rio», résume Michel Glémarec. Le mot, un peu comme les algues vertes, a, depuis, été largement médiatisé...

50 planches couleur

Le livre contient les 50 planches couleur de «L'étude de la mer», un plaisir pour le regard, et quantité d'autres illustrations. Michel Glémarec y décrit, en quelques lignes à chaque fois, les espèces et intervient en introduction et conclusion du livre. Dans la première, il explique comment Mathurin Méheut est venu, a travaillé, ce qu'est aussi la biodiversité.

Dans la seconde, l'océanographe imagine une visite du peintre animalier sur place, un siècle plus tard. L'environnement n'est plus le même: les herbiers et les bancs de maërl notamment, deux habitats de grande diversité, ont souffert. Des poissons, largement pêchés à l'époque, ont fait place à d'autres...

Culpabilité

Michel Glémarec ne pousse pas des cris d'orfraie mais alerte sur cette biodiversité qui bouge quand on touche à ses composantes et à leurs fonctions. C'est un peu l'histoire concurrentielle de la coquille Saint-Jacques et de la crépidule en rade de Brest. «À une époque où on est en train de culpabiliser le citoyen sur l'état de la planète, je décris une biodiversité ordinaire.

Si le gars va à la grève et soulève un caillou, il faut qu'il le remette», estime le naturaliste, pas moins intarissable sur les camaïeux et les bistres de Méheut.

«La biodiversité littorale vue par Mathurin Méheut». 126 p.

Éditions Le Télégramme.

29€.

Michel Glémarec donne une conférence sur le sujet, jeudi à 20h30, à Océanopolis (entrée libre), à Brest.

- **Vincent Durupt**